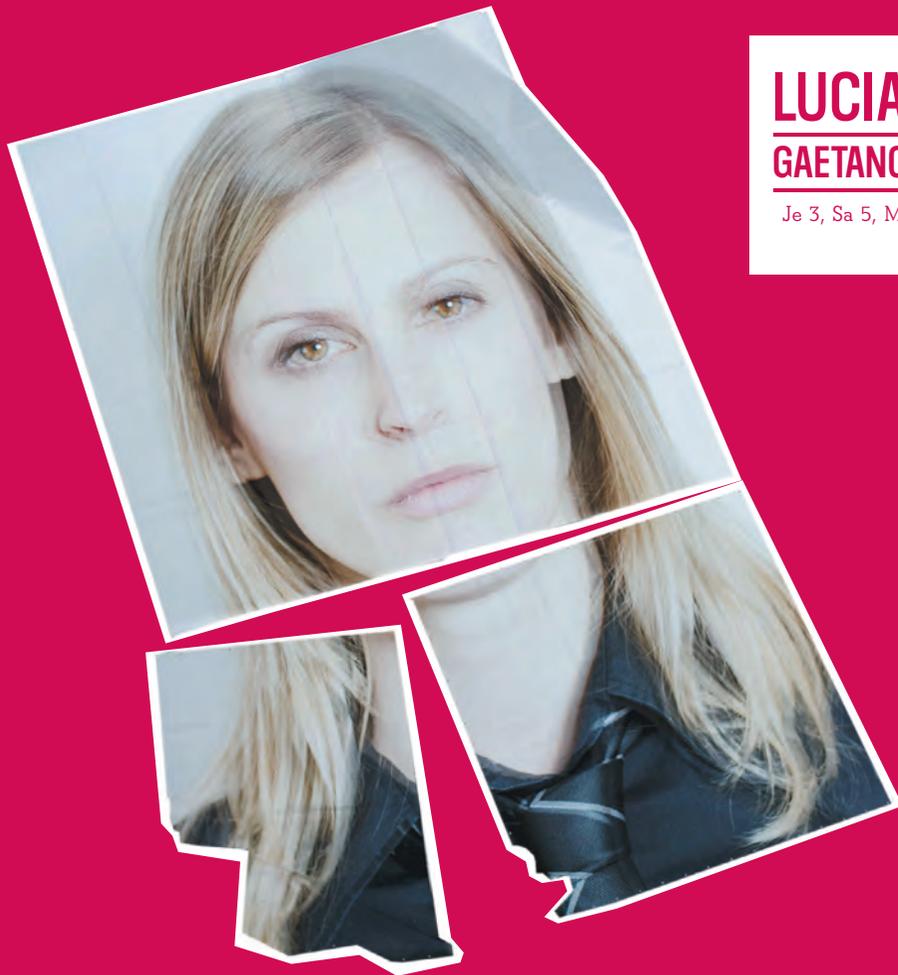


Saison 2013-2014 / Opéra

LUCIA DI LAMMERMOOR

GAETANO DONIZETTI

Je 3, Sa 5, Ma 8, Je 10, Me 16, Ve 18, Lu 21 octobre à 20h
& Di 13 octobre 2013 à 16h



SAISON
10!



Rachele Gilmore (Lucia), **Alexey Dolgov** (Edgardo)
Séance de répétition
de *Lucia di Lammermoor*
Photo : Frédéric Iovino

Roman Burdenko (Lord Ashton)
Séance de répétition
de *Lucia di Lammermoor*
Photo : Frédéric Iovino

LUCIA DI LAMMERMOOR GAETANO DONIZETTI

Opera seria de Gaetano Donizetti (1797-1848). Créé en 1835, d'après le roman *The Bride of Lammermoor* de Walter Scott.

Avec

Direction musicale **Roberto Rizzi Brignoli**

Mise en scène **Stanislas Nordey**

Scénographie **Emmanuel Clolus**

Lumières **Stéphanie Daniel**

Costumes **Raoul Fernandez**

Chef de chant **Nathalie Steinberg**

Assistant à la mise en scène **Anthony Thibault**

Répétiteur d'italien **Daniele Guerra**

Lord Enrico Ashton **Roman Burdenko**

Lucia **Rachele Gilmore**

Sir Edgardo de Ravenswood **Alexey Dolgov**

Lord Arturo Bucklaw **Philippe Talbot**

Raimondo Bidebent **Scott Conner**

Alisa **Julie Pasturaud**

Normanno **Enrico Casari**

Chœur de l'Opéra de Lille

Chef de chœur **Yves Parmentier**

Orchestre de Picardie

Direction Arie van Beek

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Avec le soutien de DALKIA,
de la FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE, Mécène associé aux productions lyriques.

Partenaires média TÉLÉRAMA, WÉO

Audiodescription les 10 et 13 octobre
avec le partenariat d'Accès Culture et le soutien de la Fondation Orange, du Conseil Général du Nord et de la Ville de Lille.

ORCHESTRE DE PICARDIE

Directeur musical **Arie van Beek**

Violon super-soliste **Zbigniew Kornowicz**

Violon solo **Taiping Wang**

Violons **Florence Dumé, Joanna Rezler, Arfan Alhanbali, David Bonneault,**

Elisabeth Dalbe, Natalia Erlikh-Carliez

Marie-Luce Gillet, Caroline Lalancette,

Véronique Leroux-Thirault, Fabien Lesaffre,

Evelyne Maillot, Catherine Presle

Altos **Marie-Claire Méreaux-Rannou, Jean-Paul Girbal,**

Arnaud Guilbert, Hélène Malle

Violoncelles **Laurent Rannou, Ara Abramian,**

Marie-France Plays, Grégoire Carpentier

Contrebasses **Olivier Talpaert, Ludovic Baudoin**

Flûtes et piccolo **Sabine Chalvin-Le Guern, Julien Vern*, Yoann Couix***

Hautbois **Nicolas Bens*, Anne Philippe-Clément**

Clarinettes **Michel Corenflos, Muriel Magnier-Caplier***

Bassons **Alain Mussafia, Gilles Claraz**

Cors **Tudor Ungureanu, Vincent Defurne, Cléore Freté*, Gérard Jacques***

Trompettes **Benoît Mathy, Raphaël Duchateau***

Trombones **Thierry Pochet*, Jean-Charles Dupuis*, Vincent Radix***

Timbales **François Merlet**

Percussions **César Carcopino*, Nicolas Gerbier*, Guillaume Le Picard***

Harpe **Valérie Bargibant***

*musiciens remplaçants ou complémentaires à l'effectif de l'orchestre

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction **Yves Parmentier**

Sopranos **Audrey Escots, Anne-Elly Tevi, Maya Villanueva, Isabelle Rozier, Anne-Cécile Laurent, Cécile Wittendal**

Altos **Michelle Seitz Lagache, Donatienne Milpied, Charlotte Baillot, Gwenola Maheux**

Ténors **Gilles Safaru, Stéphane Wattez, Gil Hanrion, Rodolfo Cavero, Arnaud Baudouin, Nikola Stojcheski, Benjamin Aguirre Zubiri, Karim Bouzra, Pierre Chuffart, Eric Pariche, Pierre Driguet, Johan Viau**

Basses **Thomas Flahauw, Alexandre Richez, Jérôme Savelon, Bruno Schraen Vanpeperstraete, Florent Huchet**

Christophe Maffei, Olivier Peyrebrune, Maxime Cohen

Pianiste **Jacques Schab**

Régie du chœur **Olivier Peyrebrune**

OPERA DE LILLE

Présidente **Catherine Cullen**,
Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture
Directrice **Caroline Sonrier**
Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Secrétaire général **Tarquin Billiet**
Conseiller artistique aux distributions **Pâl Christian Moe**

Équipe technique et de production de *Lucia di Lammermoor*

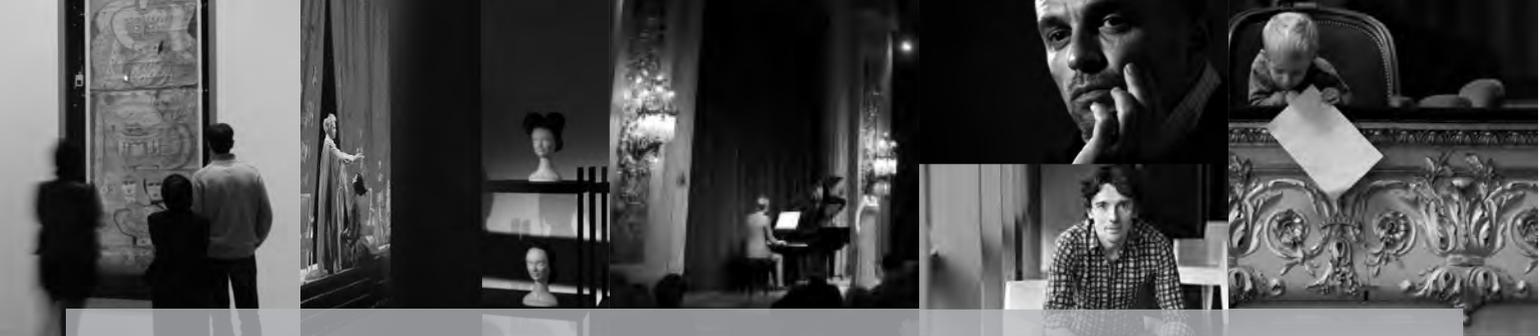
Régie générale **Olivier Desse** - Régie de production **Maud Billen** - Régie de scène **Clothilde Lenfant** - Régie plateau **Emmanuel Podsadny** - Équipe plateau **Alison Broucq, Cédric Brunin, Alexis Flamme, David Lamblin, Ariane Lasserre, Hammo Marzouk, Aurélien Menu, Valéry-Anne Méresse, Thomas Priem, Jean-Baptiste Rubin, Philippe Sinibaldi, Guillaume Vienne** - Régie lumières **Romain Portolan** - Équipe lumières **Ugo Coppin, Simon Postel, Frédéric Ronnel, Mathieu Smagge** - Régie son & vidéo **Anthony Toulotte** - Chef accessoiriste **Mélanie Miranda** - Régie costumes **Camille Bigo** - Habillage **Elise Dulac, Carole Montaigne, Cécile Pineau, Céline Thirard, Emmanuelle Thomas** - Régie coiffure **Elisabeth Delesalle** - Coiffure **Véronique Duez, Evelyne Lotiquet, Sylvie San Martino, Valérie Tomasi** - Régie maquillage **Anna Arribas-Ravaloson** - Maquillage **Eve Cauchie, Mathilde Dhordain, Khaddouj El Madi, Elise Herbe** - Surtitrage **Florence Willemain** - Réalisation des décors **Espace & Cie, Opéra de Lille** - Réalisation des costumes **Opéra de Lille** - Chef d'atelier **Magali Broc-Norris / Sonia Evin, Aurélie Noble, Colette Perray, Faustine Valentin** - Fabrication des perruques **Kerling** - Chargée de production **Anne Salamon** - Administration du Chœur **Chantal Cuchet**

LES REPRÉSENTATIONS
DE *LUCIA DI LAMMERMOOR*
À L'OPÉRA DE LILLE
BÉNÉFICIENT DU SOUTIEN DE

LA FONDATION
CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
MÈCÈNE ASSOCIÉ
AUX PRODUCTIONS LYRIQUES



FONDATION
d'entreprise
Crédit Mutuel Nord Europe
Pour le développement de son territoire



AUTOUR DU SPECTACLE

EXPOSITION

FOYER DE LA DANSE (4ÈME GALERIE)

Découvrez l'envers du décor d'un opéra :

accessoires, maquettes de décors,
perruques, masques...

Accès libre les soirs de représentation

CONCERT D'OUVERTURE

SAISON DES CONCERTS DU MERCREDI

ME 9 OCTOBRE 18H

1h de musique dans le Foyer de l'Opéra,
tous les mercredis hors vacances scolaires.

Tarif 5/9 €, Abonnement 10 concerts = 50 €

CONFÉRENCE

EN PARTENARIAT AVEC LE LAM

MA 12 OCTOBRE 17H30

2 drames amoureux en 3 actes

par Alexandre Holin, conférencier

La vie d'Aloïse Corbaz, figure emblématique de l'art
brut découverte par Jean Dubuffet, est semée de
passions amoureuses contraintes et délirantes,
qui font écho au destin tragique de Lucia.

Gratuit sur réservation 0820 48 9000

ou billetterie@opera-lille.fr

RENCONTRE

AVEC STANISLAS NORDEY

& ROBERTO RIZZI BRIGNOLI

DI 13 OCTOBRE

à l'issue de la représentation. Entrée libre.

NOUVEAU RENDEZ-VOUS POUR LES 4-12 ANS

LES 400 COUPS

Pendant que vous assistez
à la représentation le dimanche à 16h,
vos enfants participent
à un atelier musical (réservé aux 4-12 ans).

Lucia di Lammermoor le 13 novembre,

Quartett le 17 novembre,

Récital Patricia Petibon le 2 février,

La Finta Giardiniera le 30 mars,

Quatuor Artis le 25 mai

Tarif pour un atelier :

1 enfant 10 €

2 enfants 15 €

Réservation 0820 48 9000

ou billetterie@opera-lille.fr

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

LES PERSONNAGES

Lord Enrico Ashton (baryton)

Lucia, sa sœur (soprano)

Sir Edgardo de Ravenswood (ténor)

Lord Arturo Bucklaw (ténor)

Raimondo Bidebent, précepteur et confident de Lucia (basse)

Alisa, suivante de Lucia (mezzo-soprano)

Normanno, chef des hommes d'armes de Ravenswood (ténor)

Dames et cavaliers, proches de Ashton, habitants de Lammermoor, pages, hommes d'armes, domestiques de Ashton (chœur)

ARGUMENT

Acte 1

Un rumeur se répand au château de Ravenswood, habité par la famille Ashton : la fille de la maison, Lucia, aurait une relation secrète avec Edgardo de Ravenswood, l'ennemi juré de sa famille.

Les courtisans s'intéressent de près à cette affaire. Les Ashton sont en disgrâce. Pour améliorer la situation de sa famille, Lord Enrico Ashton, le frère de Lucia, a projeté le mariage de sa sœur avec Lord Arturo Bucklaw, descendant d'une influente dynastie. Lucia lui oppose son refus. Normanno et ses acolytes confirment la relation de Lucia avec Edgardo. Fou de rage, Enrico jure de se venger.

En compagnie de sa confidente, Alisa, Lucia attend entre-temps son amant. Edgardo a voulu s'entretenir avec elle avant son départ pour un long voyage en France : il prévoit de liquider sa vieille querelle avec Enrico, et de lui demander la main de Lucia. Celle-ci le lui déconseille. Avant de se quitter, ils se jurent à jamais fidélité ; ce serment est scellé par un anneau.

Acte II

Enrico a déjà tout arrangé pour les fiançailles de Lucia avec Lord Arturo Bucklaw, mais elle persiste dans son refus. Pour lui faire changer d'avis, Enrico recourt à la tromperie : après avoir intercepté toute sa correspondance avec Edgardo, il présente à sa sœur une lettre falsifiée prouvant l'infidélité d'Edgardo. Le chapelain Raimondo cherche à convaincre Lucia que sa promesse de mariage avec Edgardo est sans valeur, car elle n'a pas reçu la bénédiction de l'église. Désespérée, Lucia consent à épouser Arturo. Le contrat de mariage est à peine signé qu'Edgardo surgit à l'improviste. Voyant que Lucia l'a « trahi », sa colère est extrême ; il exige qu'elle lui rende l'anneau et maudit leur amour.

Acte III

Tandis que la musique de danse anime toujours la noce, Raimondo annonce que Lord Arturo Bucklaw a été assassiné, et que Lucia se tient près du cadavre avec l'arme du crime.

Lorsqu'elle apparaît ensuite, elle semble délirer. Croyant qu'elle est devenue folle, tout le monde la plaint. Son seul souhait est de mourir.

Sur ces entrefaites Edgardo s'est attardé près des tombes de ses ancêtres. Il déplore sa malheureuse lignée et le sort injurieux qui lui est échu. Qui pourra le consoler, à présent que sa bienaimée partage le lit d'un autre ? Puis il apprend ce qui s'est passé au château. Lucia a cessé de vivre. Elle a rendu l'âme en prononçant son nom. Pour la suivre dans la mort, Edgardo se poignarde.

Texte de Guy Joosten et Reinder Pols publié avec l'aimable autorisation du Service dramaturgie du Théâtre de La Monnaie de Bruxelles

NOTE D'INTENTION

Stanislas Nordey metteur en scène

Lucia di Lammermoor de Donizetti est pour moi une œuvre hors cadre, un peu monstrueuse et c'est ce qui m'a attiré dans ce projet. Je suis un habitué des créations contemporaines et le répertoire est généralement un territoire qui me laisse à distance. Mais ici... Il y a cette scène incroyable, presque une œuvre en elle-même, ce long corridor qui est la folie de Lucia, ce débordement qui crée un déséquilibre heureux dans la construction de l'opéra.

Je me suis appuyé sur ce levier pour entrer dans l'œuvre, c'est un guide car il témoigne du geste du compositeur, il relaie une faille dans son imaginaire, un gouffre dans lequel il nous propose de pénétrer.

On pourrait dire que, d'un point de vue dramaturgique, la structure de l'œuvre est relativement sage, convenue : il y a ce frère trop présent, ce déchirement entre l'amour et le devoir, les luttes de clans. Mais, il y a aussi ces solitudes profondes : le frère est un homme seul, Lucia se retrouve face à elle-même et sa plongée en elle la détruit, quant à celui qu'elle aime il erre sur la lande dans un abandon sans fin.

La mise en scène essaiera de s'attacher à ce qui est légèrement déplacé dans l'œuvre, à ce qui tente d'échapper à la convention. Il ne s'agit pas de travailler sur un déplacement dans une autre époque, ni de réécrire l'œuvre. Il s'agira plutôt de traquer dans la fable les détours et les dégagements que se permettent compositeur et librettiste.

Le travail de direction d'acteurs, pour un homme comme moi qui est avant tout un homme de théâtre, sera bien entendu la clé de cette nouvelle production.

Stanislas Nordey, juin 2013



Stanislas Nordey (mise en scène), Chœur de l'Opéra de Lille
Séance de répétition de *Lucia di Lammermoor*
Photo : Frédéric Iovino

LE CHANT ÉPERDU

Par **Hélène Pierrakos**

Lucia di Lammermoor de Gaetano Donizetti, créé avec un immense succès en 1835 au Teatro San Carlo de Naples, est l'un des opéras les plus fameux du répertoire, par l'idéale conjonction d'ingrédients qu'il recèle : une merveilleuse invention mélodique, un spectacle acrobate défi technique lancé à l'interprète (en particulier le rôle-titre), la tonicité et la concision de l'écriture dramatique posées en principes formels, et ce pour un maximum d'effet expressif, enfin et surtout une tension portée à son sommet entre la sincérité amoureuse et la cruauté de la convention sociale. À tous ces points de vue, *Lucia* sonne comme une quintessence d'opéra romantique italien, susceptible de satisfaire l'attente la plus conventionnelle d'un auditeur avide de sensations fortes (pyrotechnie et splendeur mélodique des arias) mais aussi celle, plus subtile, d'un amateur de théâtre et de psychologie.

Lors de la création de *Lucia di Lammermoor*, Donizetti se retrouve seul représentant du grand opéra italien, du fait de la retraite anticipée de Rossini et de la mort toute récente de Bellini, peu avant que Verdi ne marque le monde lyrique d'un nouveau sceau. La force tragique des scènes fondatrices de *Lucia* évoque cependant déjà la tension passionnelle des grands opéras de Verdi à venir – *La Traviata* en tête, mais aussi *La Forza del destino* ou *Il Trovatore*. C'est d'ailleurs Salvatore Cammarano, futur librettiste du *Trouvère* de Verdi, qui va collaborer avec Donizetti pour *Lucia*.

Bel canto ou non ?

Par son style vocal, le modelé de ses mélodies et la simple difficulté technique de son chant, *Lucia di Lammermoor* appartient de toute évidence au monde du « bel canto », pris dans son sens courant : mise en valeur du chant pour le chant, présence de l'ornementation, de la « colorature », c'est-à-dire de la fioriture décorative associée à tel ou tel passage d'un air, en général sa reprise (aria « da capo »). Mais sur un plan strictement historique, cet opéra de Donizetti n'appartient déjà plus à ce monde, du fait de l'écriture intégrale des arias par le compositeur, excluant (normalement) toute liberté laissée à l'interprète d'improviser ses propres ornements (qui marquait par exemple encore les opéras de Rossini, au début du 19^e siècle).

Un théâtre de la cruauté

S'inspirant de *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott (1819) ainsi que de la tragédie que l'auteur dramatique français Victor Ducange avait tirée de ce roman en 1828, Cammarano va mettre au point une trame d'une parfaite efficacité, dont le ressort, somme toute assez banal, est apparemment la contrainte imposée à l'héroïne de renoncer à son amour pour des raisons d'inimitiés familiales ancestrales. Mais le scénario est en réalité plus complexe et plus pervers, puisque ce « renoncement » doit aller jusqu'à faire croire à l'amoureux éconduit que Lucia l'a trahi de son plein gré (un peu comme dans le livret de *La Traviata*), conduisant l'héroïne à se voir deux fois abandonnée : la première fois par sa propre trahison de ses sentiments, imposée par l'autorité masculine représentée par son frère, la deuxième fois par son amant lui-même, certain de son infidélité. La folie de Lucia résultera donc non seulement de son pouvoir visionnaire, venu du sombre univers des légendes écossaises de Walter Scott, qui fait vaciller sa raison, mais surtout de la torsion infligée à ses sentiments par de subtils bourreaux – son frère Enrico, le chapelain Raimondo et son amant Edgardo lui-même.

La folie sans camisole

C'est bien sûr la fameuse « scène de la folie » survenant dans le dernier tiers de l'opéra, qui va concentrer tout l'intérêt dramatique, et d'abord du fait de la variété de modes d'écriture musicale et théâtrale que peut susciter une situation psychologique de ce type, mais aussi de l'ampleur de cette scène, à l'aune de l'opéra tout entier (près d'une demi-heure de musique dans un opéra qui compte un peu plus de deux heures...), et surtout de la subtilité du traitement musical de Donizetti. L'air de folie est un modèle ancien dans l'histoire de l'opéra – pensons par exemple à celui, excentrique et débridé, de la *Platée* de Rameau un siècle auparavant, pour ne citer que l'un des plus célèbres. Au point de vue de la pure

vocalité, la mise en musique du vacillement progressif de la raison, ou du délire pur et simple, avec toutes les gradations possibles entre l'étrangeté passagère du texte, l'expression de la terreur, la mise en musique de l'hallucination, l'ivresse accompagnant le désespoir... Tout cela ne peut que susciter, on s'en doute, un morceau de bravoure de la plus haute portée pour un compositeur tel que Donizetti (et combler, on ne le répètera jamais assez, l'attente du lyricomane).

Mais dans une perspective plus élevée, moins étroitement scénarisée, l'espace ainsi laissé au rôle-titre (ce personnage féminin, victime d'une horrible machination au profit des convenances politiques et sociales), pour déployer, en liberté, au nez et à la barbe d'une nombreuse assemblée, à la fin de l'opéra, tout le réseau le plus subtil de ses sentiments, de leur constance, alors même que toute la substance de l'opéra n'est qu'un déni de tout son être – c'est cet espace inouï ouvert à l'héroïne qui signe, bien mieux encore que la splendeur des effets vocaux imaginés par le compositeur, la folie subtile de cette histoire et, *in fine*, la substance même du drame. Comme si le compositeur et le librettiste nous donnaient ensemble à entendre que l'on n'assassine jamais aussi bien qu'en laissant toute latitude au condamné de s'exprimer librement...

L'euphonie, un outil fondateur

L'un des ressorts musicaux les plus puissants des opéras italiens de cette époque, c'est bien sûr la puissance de l'aria, c'est-à-dire l'invention mélodique en tant que telle, associée presque systématiquement à une harmonie euphonique – entendez : fusionnelle, qui fait sonner ensemble avec la plus grande beauté, ce qui, à cette époque, signifie des accords parfaits, des harmonies en tierces et en sixtes, et une absence quasi-totale de dissonances. Ce qui vaut pour la voix soliste en relation avec l'orchestre qui la soutient vaut par-dessus tout pour les voix en duo, dans

leur rapport l'une vis-à-vis de l'autre. Que cette « euphonie » soit associée par nature au duo amoureux ou à l'expression de la paix ou de la ferveur tombe sous le sens. Là où l'opéra italien de cette époque est autrement étonnant, c'est dans sa consistance à produire de l'euphonie, y compris lorsque tel et tel personnages expriment ensemble un conflit, une menace mutuelle, un désaccord. On notera, parmi bien d'autres exemples, la scène de la Tour de Wölferag (tout début de l'Acte III) où Edgardo et Enrico vont planifier leur duel : après un dialogue acéré où chacun des protagonistes exprime sa rancœur et sa haine, c'est un véritable duo « amoureux » qui va, musicalement, sceller leur entente – c'est-à-dire leur décision de se tuer l'un l'autre...

Au-delà des stéréotypes

Dans le même ordre d'idées, l'expression de la vaillance, qu'elle soit martiale ou amoureuse, menaçante ou joyeuse, va s'exprimer de façon analogue, sous la plume de Donizetti. Ces caractères typiques de l'opéra italien de la première moitié du 19^e siècle, qui font sourire les détracteurs de ce répertoire, sont pour tant des clés pour saisir l'essence même du discours lyrique de ce type d'opéra. Au fond, c'est la convention elle-même, avec ses alternances de vocalité éperdue et de rythmicité, ses accompagnements arpégés assez stéréotypés ou ses grands effets de rupture avec cuivres et cymbales obligés, qui permettent au compositeur de déployer, dans ce cadre aisément identifiable, tout un faisceau de significations souterraines accessible à l'auditeur, précisément parce que le cadre est clair...

Dans *Lucia di Lammermoor*, comme ce sera le cas un peu plus tard dans *La Traviata* de Verdi, comme c'était déjà le cas dans *La Sonnambula* de Bellini, l'archétype fait office de ressort fédérateur, permettant cependant au compositeur de naviguer de la façon la plus libre, paradoxalement, du

fait même que les outils semblent dotés de significations expressives de la plus grande limpidité. Car, en réalité, Donizetti en use de façon extraordinairement intelligente. Citons par exemple le premier grand duo (*Scena e duetto, Finale* de l'Acte 1) de Lucia et Edgardo, où le contraste de pure convention, pourrait-on croire à première audition, entre la virulence d'Edgardo, évoquant l'ancien conflit qui sépare leurs deux familles, et la douceur de Lucia parlant seulement d'amour, va se révéler, par la science du musicien à entrelacer leurs deux modes vocaux contrastés, d'une nature tout à fait subtile. L'ardeur vindicative d'Edgardo et la profondeur calme de Lucia vont fusionner musicalement pour susciter la conclusion lyrique la plus efficace à cette scène, par la façon dont Lucia crée peu à peu un contrepoint d'apaisement, et dont les « menaces » d'Edgardo sont prises dans ce filet de douceur proposé par Lucia.

Comme pour tous les grands opéras romantiques italiens, la structuration de *Lucia di Lammermoor*, enfin, est magistrale : tout y semble en effet pensé en arches successives, permettant une succession de mises en tension et de détente, suscitant de splendides conclusions pleines de grandeur, propices en tout cas à tous les applaudissements. Donizetti y fait preuve également d'un sens exceptionnel de la prosodie – on pourrait observer avec le plus grand profit la façon dont la phrase italienne, avec ses accents toniques et ses arrêts rythmiques particulières, inspire au compositeur telle ou telle idée thématique. Si bien que, pour l'amoureux de cet opéra vocal entre tous qu'est *Lucia di Lammermoor*, l'énoncé de telle ou telle phrase de l'opéra fait immédiatement et comme magiquement surgir les sons, et inversement...

BOUTIQUE

En billetterie / Dans le Hall lors des entractes

DVD

Stanislas Nordey de Pascaline Simar,
P.O.M. Films 15€

LIVRES

Lucia di Lammermoor,
L'Avant-Scène Opéra 25€

Stanislas Nordey, Locataire de la parole de Frédéric Vossier,
Les Solitaires intempestifs 23€

+ CHOIX DE SACS, AFFICHES, OUVRAGES, CDS, DVDS
en lien avec la programmation.

EN SAVOIR +

Suivez-nous !

Opéra de Lille | Page officielle
@operalille



BLOG www.opera-lille.fr/blog/



Rachele Gilmore (Lucia)

Séance de répétition de *Lucia di Lammermoor*

Photo : Frédéric Iovino

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Roberto Rizzi Brignoli Direction musicale

Roberto Rizzi Brignoli étudie le piano auprès d'Aldo Ciccolini, ainsi que la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Le chef d'orchestre Gianandrea Gavazzeni l'introduit à la Scala de Milan. Il y collabore avec le directeur artistique jusqu'en 2002.

Sa rencontre avec Riccardo Muti est une expérience déterminante : il devient son assistant sur de nombreuses œuvres lyriques et symphoniques et plus particulièrement sur des œuvres de Verdi.

C'est la direction de *Lucrece Borgia* durant la saison 1997-1998 à la Scala de Milan qui déclenche sa carrière. Dès lors, il dirige de nombreux orchestres tels que l'Orchestre des Arènes de Vérone, l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Rome, l'Orchestre du Théâtre Carlo Felice de Gênes, l'Orchestre I Pomeriggi Musicali de Milan, l'Orchestre de Chambre de la Scala de Milan, l'Orchestre de Toscane, l'Orchestre du Deutsche Oper de Berlin, l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo ou encore le Radio Orchestra d'Amsterdam.

Il a dirigé de nombreux opéras à la Scala, notamment *Otello*, *La Traviata*, *Rigoletto*, *I Due Foscari*, *La Fille du régiment* ou *L'Elixir d'amour*

et plus récemment *Adrienne Lecouvreur* (qui a fait l'objet d'un enregistrement pour Sony et la RAI). De nombreuses scènes lyriques l'ont invité : l'Opéra de Rome, le Teatro Verdi de Trieste, le Rossini Opera Festival de Pesaro, le Sferisterio de Macerata, le Théâtre Communal de Florence, l'Opéra de Francfort, l'Abaolbe de Bilbao, le Théâtre La Fenice de Venise, le Teatro Real de Madrid, l'Opéra de Miami, le Puccini Festival de Torre del Lago, le Teatro Carlo Felice de Gênes, le Théâtre Municipal de Santiago du Chili, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra d'Avignon, le Théâtre du Bolchoï de Moscou, le Théâtre Verdi de Busseto, le Nikiikai Opera de Tokyo, le Semperoper de Dresde, l'Opéra de Dijon, l'Opéra d'Oviedo, le Teatro Massimo de Catania, le Donizetti Festival de Bergame, l'Opéra de Lausanne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival International de Santander, la Maestranza de Séville, le Metropolitan Opera de New York, les Chorégies d'Oranges, où il dirige l'Orchestre national de France.

Il dirigera prochainement les productions de *Rigoletto*, *La Rondine* et *L'Elixir d'amour* à Berlin et *Luisa Miller* à l'Opéra de Lausanne. À l'Opéra de Lille, il a dirigé *Rigoletto* en 2008 et *Macbeth* en 2011.

Stanislas Nordey Mise en scène

Né en 1966, Stanislas Nordey crée en 1988 avec Véronique Nordey la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers, avant de prendre la direction du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, de 1998 à 2001.

Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne et responsable pédagogique de l'École du TNB à Rennes. Comédien, il a été notamment dirigé par Jean-Pierre Vincent, Christine Letailleur, Pascal Rambert ou Wajdi Mouawad.

En 1988, sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux est très remarquée. Il monte ensuite des textes de Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nâzım Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab... En 1997, il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre Ouvert, qui lui vaut le prix du Syndicat de la Critique de la meilleure création.

Depuis 2000, il a mis en scène au théâtre : *Récits de naissance*, textes de Roland Fichet, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme, *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé, *Les Habitants* de Frédéric Mauvignier, *Gènes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Sept secondes/In God we trust* et *Das System* de Falk Richter ou encore *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Électre* d'Hofmannsthal et *Incendies* de Wajdi Mouawad.

Au Festival d'Avignon 2009, il joue dans *Ciels* de Wajdi Mouawad. En 2010, il signe la mise en scène des *Justes* de Camus (création au TNB à Rennes, Prix Georges Lerminier du Syndicat de la Critique) et de *My Secret garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon ; en janvier 2011, il interprète et met en scène *La Conférence* de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point.

Pour l'opéra, il a mis en scène : *Le Grand Macabre* de Ligeti, *Les Trois Sœurs* d'Eötvös d'après Tchekhov, *Kopernikus* de Vivier, *Héloïse et Abelard* d'Essyad, *Le Balcon* d'Eötvös d'après Genet, *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini, *Jeanne au bûcher* de Honegger, *Les Nègres* de Michaël Levinas d'après Genet, *Saint-François d'Assise* de Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Prix Laurence Olivier Awards à Londres), *Melancholia* de Haas et *Dialogues des Camérites* de Poulenc à l'Opéra national de Séoul.

Il a mis en scène à l'Opéra de Lille la création de l'opéra de Michaël Levinas d'après Kafka, *La Métamorphose* en mars 2011.

Artiste associé au Festival d'Avignon 2013, il y a joué et interprété *Par les villages* de Peter Handke.

Emmanuel Clolus Scénographie

Après des études à l'école Olivier de Seres, Emmanuel Clolus est assistant du décorateur Louis Bercut. Depuis 1991, il accompagne Stanislas Nordey dans pratiquement toutes ses aventures théâtrales, travaillant sur des auteurs tels que Pier Paolo Pasolini, Jean Genet, Heiner Müller, William Shakespeare, Werner Schwab, Hervé Guibert. Pour l'opéra, il réalise les scénographies de *Pierrot lunaire* de Schoenberg et *Le Rossignol* de Stravinski au Théâtre du Châtelet, *Le Grand Macabre* de Ligeti, *Trois Sœurs* et *Le Balcon* de Peter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen et *Melancholia* de Pavel Haas à l'Opéra national de Paris, *Les Nègres* de Jean Genet à l'Opéra de Lyon et *La Métamorphose* de Michaël Levinas d'après Kafka à l'Opéra de Lille. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Blandine Sæveter ainsi qu'avec l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad et Éric Lacascade, pour qui il réalise la scénographie de *La Vestale* de Spontini au Théâtre des Champs-Élysées en octobre 2013.

Stéphanie Daniel Lumières

Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière. Depuis presque 20 ans, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène aussi bien dans le monde théâtral que lyrique. Dans le domaine lyrique, elle a éclairé des mises en scène de Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Yaël Bacri, Yves Lefèvre, Jean-Yves Ruf, Matthew Jocelyn, Alain Garic hot, Christian Gangneron, Anne-Laure Liégeois... dans différentes maisons : Grand Théâtre de Genève, Festival lyrique d'Aix-en-Provence, Opéra de Lille, de Séoul, Montpellier, Opéra du Rhin, Marseille, Montluçon, Lyon, Nancy, Liège, Saint-Étienne... Elle conçoit également des éclairages muséographiques (Musée Rodin, Musée des Beaux-Arts de Pont-Aven, Bureau d'Aimé Césaire à Fort-de-France...). Stéphanie Daniel reçoit en 2007 le Molière du créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française.

Raoul Fernandez Costumes

Acteur et costumier, Raoul Fernandez a étudié à l'université Paris VIII avant de rejoindre les Ateliers costumes du Ballet de l'Opéra national de Paris sous la direction de Rudolf Noureev et Patrick Dupond. Il effectue ensuite plusieurs stages : autour du Cabaret et du Music Hall, avec Dario Fo et Bob Fosse à New York, grâce à une bourse de l'Unesco ; avec l'Académie Expérimentale des Théâtres, sous la direction de Michelle Kokosowski, en Russie (avec Anatoli Vassiliev) ; en Italie avec Jerzy Grotowski et en Suisse avec René Gonzalez. Il suit également un stage de danse et maquillage avec le Ballet national de Cuba et Alicia Alonso. Depuis 1993, il réalise les costumes des spectacles de Stanislas Nordey, pour qui il est aussi comédien dans divers spectacles dont *Par les villages* pour le Festival d'Avignon. Il a aussi travaillé comme acteur avec Wajdi Mouawad, Jean-François Sivadier, Marcial Di Fonzo Bo, Cédric Goumnelon et Jean-Marie Patte.

Nathalie Steinberg Chef de chant

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Nathalie Steinberg a participé au Festival de Tanglewood aux États-Unis et accompagné des master-classes à la Britten-Pears School. Elle partage son activité de chef de chant entre différents théâtres pour : *Bassarides* de Henze avec Kazuchi Ono, *Siegfried* avec Christoph Eschenbach au Théâtre du Châtelet, *Le Barbier de Séville* avec Jean-Claude Malgouire à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, *Zaïde* avec Louis Langrée au Festival d'Aix-en-Provence et des créations, dont *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho, *Le Balcon* et *Angels in America* de Peter Dinkov. À l'Opéra de Lille, elle a collaboré pour *Werther* avec Alain Altinoglu, *Carmen* avec Jean-Claude Casadesu, *Rigoletto*, *Macbeth* et *Traviata* avec Roberto Rizzi Brignoli. Elle a été invitée au Palau de les Arts de Valencia pour *Les Troyens* avec Valeri Guerguiev. Elle a assisté Sir John-Eliot Gardiner pour *Orphée* et *Alceste*, *Falstaff*, *Obéron*, *Les Troyens*, *L'Etoile*, *Carmen*, *Pelléas et Mélisande*, *Der Freischütz* et dernièrement Pierre Roullier pour *Wozzeck* au Théâtre d'Avignon. Elle sera l'assistante de Louis Langrée pour *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Comique. Parallèlement, elle donne de nombreux récitals avec Susan Graham, Marie-Ange Todorovitch, Isabelle Poulenard, Karen Vourch, le Chœur de Chambre Les Éléments. Elle est actuellement Professeur de formation musicale pour les chanteurs au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Roman Burdenko Lord Enrico Ashton (baryton)

Baryton russe originaire de Sibérie, Roman Burdenko mène ses études au Conservatoire de Novosibirsk puis à Saint-Petersbourg.

Il fait ses débuts dans le rôle de Robert dans *Iolanta* au Théâtre de Novosibirsk. Pendant cinq saisons, il fait partie de la compagnie du Théâtre Mikhailovski à Saint-Petersbourg, interprétant notamment le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*, Renato dans *Le Bal masqué* et Valentin dans *Faust*.

Il fait ensuite ses débuts en France dans les rôles de Sasha dans *Moscou Quartier des cerises* de Prokofiev à l'Opéra national de Lyon, puis Paolo Albiani dans *Simon Boccanegra* à Strasbourg et *Le Lieutenant Kijé* au Festival Radio France de Montpellier. Il est la doublure de Yeletsky dans *La Dame de Pique* au Metropolitan Opera de New York.

Les rôles importants de sa carrière comptent Escamillo dans *Carmen* à Séoul, le rôle-titre du *Prince Igor* au Centre culturel de Bangkok.

Il chante pour la première fois le rôle d'Enrico dans *Lucia di Lamermoor* à Palm Beach puis à Valladolid. Il incarne Ford dans *Falstaff* au Festival de Glyndebourne, Marcello dans *La Bohème* au Komische Oper Berlin, Conte di Luna dans *Le Trouvère* à Kansas City, Belcore dans *L'Élixir d'amour* au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg.

Parmi de nombreuses distinctions, il a remporté le Grand Prix du Concours Voice Masters de Monte Carlo en 2011, le Second Prix du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2011, le Troisième Prix du Concours Operalia Placido Domingo à Pékin.

Ses futurs projets incluent notamment *La Dame de Pique* à l'Opéra du Rhin, *Nabucco* à l'Opéra de Genève, *La Traviata* (Germont) à Glyndebourne.

Rachele Gilmore Lucia (soprano)

Rachele Gilmore est une jeune soprano colorature américaine. Sa grande présence scénique et son aisance vocale lui ouvrent un large répertoire. Cette saison, elle est Ophélie dans *Hamlet* à La Monnaie de Bruxelles, Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* au Bayerische Staatsoper, Gilda dans *Rigoletto* pour l'Opera Colorado et retrouve le Glimmerglass Festival pour Zerbinetta dans *Ariane à Naxos*. Elle se produira prochainement au National Centre for the Performing Arts de Pékin.

En 2012-2013 elle fait ses débuts dans le rôle de la Reine de la nuit à l'Opéra de Philadelphie dans *La Flûte enchantée* et donne une interprétation très remarquée d'Amina dans *La Sonnambula* pour le Florida Grand Opera. Elle débute à la Scala dans le rôle d'Olympia dans la production de Robert Carsen des *Contes d'Hoffmann* ; elle incarne Blonde dans *L'Enlèvement au sérail* au Grand Théâtre de Genève, Rosine dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Vichy, les rôles de Feu et du Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel avec le Bayerische Staatsoper, Cunégonde dans *Candide* pour le Portland Opera, Eivra dans *Les Puritains* de Bellini, Gilda dans *Rigoletto* pour le Michigan Opera Theater. Ses débuts au Metropolitan Opera dans le rôle d'Olympia des *Contes d'Hoffmann* ont été acclamés par le public. Elle est Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* pour l'Indianapolis Opera et Boston Lyric Opera. C'est à Knoxville qu'elle débute dans le rôle de *Lucia di Lamermoor*. Elle chante le rôle-titre d'*Alice in Wonderland* de Unsuk Chin pour le Grand Théâtre de Genève. Elle a fait ses débuts européens au Deutsch Oper am Rhein, dans le rôle de Blonde de *L'Enlèvement au sérail*.

Alexey Dolgov Sir Edgardo de Ravenswood (ténor)

Originaire de Sibérie, le ténor Alexey Dolgov a débuté ses études au Conservatoire de Novosibirsk en 2001, auprès de Rimma Zhukova. En 2002 il intègre le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou dans la classe de Zurab Sotkilava.

Il a mené de belles collaborations avec Plácido Domingo, Daniel Harding, Semyon Bychkov, Seiji Ozawa, Kirill Karabits, Gianandrea Noseda, Alexander Shelley, Philippe Auguin, Patrick Summers, Leopold Hager et Dmitri Jurovski.

La saison dernière, il faisait ses débuts au Metropolitan Opera de New York (Cassio dans *Otello*), son premier Tamino dans *La Flûte enchantée* (Opéra de Nice) ainsi que Vladimir Igotchik dans *Le Prince Igor* au Théâtre Bolchoï, où il participait également à une nouvelle production de *La Traviata*.

Cette saison, il fait sa première apparition au Deutsche Staatsoper Berlin avec le rôle de Rodolfo dans *La Bohème* ; il débute en Werther à l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne et interprétera *Eugène Onéguine* en concert avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Pour la Compagnie du Théâtre Bolchoï où il est l'un des solistes principaux, il chante les rôles majeurs de *La Traviata*, *La Bohème*, *Le Prince Igor*, *Eugène Onéguine* et *L'Amour des trois oranges*. Il est invité au Liceu de Barcelone pour le rôle de Cassio dans *Otello*, Lensky dans *Eugène Onéguine* et *Roberto Devereux* (rôle-titre) au Bayerische Staatsoper de Munich, Pinkerton dans *Madame Butterfly*, Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* et Cavaradossi dans *Tosca* au Houston Grand Opera. Il est invité à nouveau par le Metropolitan Opera de New York, le Washington National Opera et l'Opéra de Montréal.

Philippe Talbot Lord Arturo Bucklaw (ténor)

Né à Nantes, Philippe Talbot commence ses études de chant dans sa ville natale au sein de la Maîtrise de la Brverie avant de devenir pensionnaire du Centre National d'Artistes Lyriques. En 2008 il est récompensé du Troisième Prix ainsi que du Prix du Meilleur Espoir Ténor au Concours Pavarotti de Modène. Très apprécié dans le répertoire mozartien et le bel canto italien, Philippe Talbot aborde aussi avec grand succès la musique baroque et la musique romantique françaises : il est régulièrement invité à prêter sa voix en concert ou pour le disque. Sa passion pour le théâtre l'amène à se produire dans le répertoire de l'opéra comique.

Il a récemment interprété Piquillo (*La Pêriciole*) au New York City Opera, Fadinard (*Le Chapeau de Paille de Florence* de Nino Rota) à Angers-Nantes Opéra, Alma viva (*Le Barbier de Séville*) au Deutsche Oper de Berlin, Ferrando (*Così fan tutte* de Mozart) au Deutsche Oper am Rhein, Don Ottavio (*Don Giovanni* de Mozart) au Festival de Peralada, Benedict (*Béatrice et Benedict* de Berlioz) au Grand-Théâtre de Luxembourg, Gérald (*Lakmé* de Delibes), Gloria Cassis (*Les Brigands* d'Offenbach) à l'Opéra Comique, Ramiro (*Cendrillon* de Rossini) au Nationale Reisopera ainsi qu'au Theater Bremen, Federico (*Emilia di Liverpool* de Donizetti) à Liverpool, Le Duc (*Rigoletto* de Verdi) au Théâtre national d'Atènes, Hippolyte (*Hippolyte et Aricie* de Rameau) au Capitole de Toulouse.

Parmi ses projets : Orphée (*Orphée aux Enfers*) à Marseille, Alma viva (*Le Barbier de Séville*) au San Carlo de Naples, Arturo (*Lucia de Lammermoor* de Donizetti) à Amsterdam, Lyncée (*Les Danaïdes* de Salieri) au Theater an der Wien, *Ali Baba* de Charles Lecocq à l'Opéra Comique.

Scott Conner Raimondo Bidebent (basse)

Originaire du Kansas, Scott Conner dispose d'un vaste répertoire qui s'étend de Haendel, Mozart, Rossini à Verdi et Donizetti. Il reçoit en 2012 la Bourse d'étude Sara Tucker de la Richard Tucker Foundation et le Premier Prix au Concours de la Fondation Gerda Lissner et au Concours Loren L. Zachary.

Scott Conner rejoint la troupe du Semperoper à Dresde pour la saison 2012-2013, interprétant Colline dans *La Bohème*, Sparafucile dans *Rigoletto*, Masetto dans *Don Giovanni* et Don Basilio dans *Le Barbier de Séville*. Fin 2012, il débute au Kennedy Center de Washington dans *Le Messie* de Haendel avec le National Symphony Orchestra. Au cours des prochaines saisons, il débutera à l'Opéra de Zürich, au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra de Versailles, au San Francisco Opera et retrouvera le Festival d'Aix-en-Provence.

Il a débuté sa carrière avec des ouvrages comme *Les Noces de Figaro* pour les Opéras de Nashville et Columbus, les rôles du Commandeur et de Masetto dans *Don Giovanni* pour le Cleveland Opera, Alidoro dans *Cendrillon* pour l'Opera New Jersey, Curio dans *Jules César* avec le Lyric Opera de Kansas City. Il se produit par ailleurs dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Philadelphia Youth Orchestra, dans les rôles de Colline (*La Bohème*), Don Basilio (*Le Barbier de Séville*), Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*), et Il Re (*Aida*) au Wichita Grand Opera, Grenvil dans *La Traviata* aux Opéras de Kansas City et New Jersey.

Julie Pasturaud Alisa (mezzo-soprano)

Formée à la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres, Julie Pasturaud est diplômée d'un Master en Musique en Classe d'Opéra. Elle a chanté notamment sous la direction de Sir Charles Mackerras, Sir Mark Elder, Rinaldo Alessandrini, Roberto Rizzi Brignoli, Kirill Karabits, Jakub Hrusa, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey, Emmanuelle Haïm, Josef Svensen, Kazushi Ono et William Christie. Elle a fait ses débuts au festival de Glyndebourne avec le rôle de Dama dans *Macbeth* dirigé par Vladimir Jurowski et mis en scène par Richard Jones. Elle a chanté Mercedes dans la production de *Carmen* de David McVicar à Glyndebourne ainsi que Laura dans *Iolanta* au Royal Festival Hall avec le London Philharmonic Orchestra dirigé par Vladimir Jurowski.

On a pu l'entendre à l'Opéra national de Lyon en Speranza dans *Orfeo*, au Barbican Hall de Londres en Lucrèce dans *Le Viol de Lucrèce*, à l'Opéra national de Bordeaux en Virtù dans *L'Incoronazione di Poppea* de Robert Carsen, ainsi qu'au Sadler's Wells Londres en Geneviève dans *Pelléas et Mélisande*. Elle a participé à la première mondiale de *La Métamorphose*, composée par Michaël Levinas et mise en scène par Stanislas Nordey, à l'Opéra de Lille en mars 2011.

Récemment, elle était la Bergère et la Chauve-souris dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival de Glyndebourne dirigé par Kazushi Ono et mis en scène par Laurent Pelly. Elle a aussi interprété, en janvier 2013, la Bergère, la Chatte et l'Écureuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* pour l'Orchestre national de Lyon, Salle Pleyel à Paris, sous la direction de Leonard Slatkin, Junon dans *Orphée aux Enfers* à l'Opéra national de Bordeaux (avril 2013) et Oenone dans *Hippolyte et Aricie* au Festival de Glyndebourne 2013 dirigé par William Christie et mis en scène par Jonathan Kent.

Ses projets à venir sont le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine, *La Dama de Pise* de Debussy à l'Opéra de Paris, Gontran dans *L'Éducation manquée* de Chabrier à l'Opéra de Rennes, la Bergère et la Chauve-souris dans *L'Enfant et les Sortilèges* à Rome, Florence, Glyndebourne et Londres.

Enrico Casari Normanno (ténor)

Le jeune ténor italien Enrico Casari s'est formé au Conservatoire de Vérone, avant de se perfectionner auprès d'Augusto Vicentini, Ivo Vinco et Sherman Lowe. Diplômé en musicologie de l'Université de Pavie, il suit les cursus de l'Operastudio Vlaanderen à Gand et de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg. Premier Prix au Concours international P elizzoni en 2006 à Parme et finaliste au Concours de la Ville de Bologne en 2007, il fait ses débuts dans *Bastien et Bastienne* de Mozart au Teatro Bibiena de Mantoue à l'occasion de "Teatro musicale del '700" dirigé par Enzo Dara. Il interprète *Les Noces de Figaro* au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, *La Flûte enchantée* et *Ariane à Naxos* à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, *Louise de Charpentier*, *Aladin et la lampe merveilleuse* de Nino Rota, *Ariane à Naxos*, *Macbeth* et *L'Affaire Makropoulos* de Janacek à l'Opéra national du Rhin, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rouen. Il chante également *Fedora* de Giordano pour un enregistrement Deutsche Grammophon, aux côtés de Plácido Domingo et Angela Gheorghiu sous la direction de Alberto Veronesi. Ses engagements plus récents comptent la *Petite messe solennelle* de Rossini et *La Sonnambula* à Gand et Anvers ; la *Messa di Gloria* de Puccini à Strasbourg et le *Requiem* de Verdi dans plusieurs villes belges. En 2012, il chante dans *Katja Kabanova* de Janacek, mis en scène par Robert Carsen, et *Le Chevalier à la rose* à Strasbourg, *Macbeth* à l'Opéra de Monte-Carlo et *Paillasse* à Liège aux côtés de José Cura. En 2013 il interprète *L'Affaire Makropoulos* à La Fenice de Venise dans une production de Robert Carsen. Suivent le *Requiem* de Verdi à Anvers, *L'Echelle de soie* au Théâtre des Champs-Élysées et *Paillasse* à l'Opéra de Monte-Carlo.

Chœur de l'Opéra de Lille

Créé avec la réouverture de l'Opéra en 2003, le Chœur de l'Opéra de Lille, dirigé par Yves Parmentier, est composé selon les productions de 24 à 36 chanteurs professionnels, non permanents, dont une large part vit dans la région. Le Chœur de l'Opéra de Lille a pour mission de participer aux productions lyriques de l'Opéra mais aussi de donner des concerts dans le cadre des Concerts du Mercredi et en tournée, notamment dans le cadre des Belles Sorties de Lille Métropole. Un programme *i Canto Vivo !* est actuellement présenté en tournée. Les chanteurs sont appelés régulièrement à assurer des parties de solistes dans les chœurs et les opéras.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création, Yves Parmentier dirige également l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine. Formé au CNSM de Lyon puis à l'Opéra et à l'Orchestre de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations vocales et orchestrales (Chœur de Radio France, Chœur National du Maroc, Ensemble Vocal de Paris, Chœur du Conservatoire de Chine, Orchestre Symphonique Slovaque, Wiener Concert Verein...). À la direction d'ensembles français ou en qualité de chef invité, il dirige fréquemment à l'étranger (Londres, Washington, Berlin, Vienne, Venise, Pékin, New-Delhi...). Il a été le Chef titulaire du Chœur de l'Armée Française, des Chœurs de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra Comique de Paris. Titulaire de douze prix internationaux dont le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, Yves Parmentier est également lauréat de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine et Chevalier de l'Ordre national du Mérite. Il reçoit le Trophée "Mayenne-Mécènes" en 2012 à la tête du Chœur de Chambre du Maine. Yves Parmentier est promu au grade d'Officier des Arts et des Lettres en février 2013.

ORCHESTRE DE PICARDIE

Directeur musical **Arie van Beek**

Depuis janvier 2011, Arie van Beek assure la direction artistique et musicale de cette formation symphonique unique en France et qui, à partir de 1985 sous l'impulsion d'Alexandre Myrat, Patrick Fournillier, Louis Langrée, Edmon Colomer et Pascal Verrot, a évolué pour atteindre un effectif mozartien de 37 musiciens dit « Mannheim ».

De la symphonie classique et romantique, de la musique de chambre à la musique concertante, l'Orchestre de Picardie aborde des répertoires variés faisant la part belle à la musique d'aujourd'hui.

Il a produit de nombreux enregistrements dont *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein, fruit d'une collaboration avec la Fondation Royaumont et de jeunes professionnels, pour lequel il a reçu l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique.

Depuis 2004 et la réouverture de l'Opéra, un partenariat fécond lie l'Orchestre de Picardie à l'Opéra de Lille où il a eu le bonheur de participer à 10 productions.

Attaché à une relation de proximité avec tous ses publics, l'Orchestre ancre son identité à travers la région Picardie. Pôle régional de la musique classique, il produit chaque année plus de 110 concerts accompagnés de quelque 50 actions aux formes innovantes et multiples : *Musique au campus, 4 jours avec l'Orchestre, concerts présentation, Parrainages, Résidence* et autres parcours-découvertes fondés sur des actions pédagogiques de transmission dans les associations et les établissements scolaires (plus de 155 depuis 1998).

L'Orchestre de Picardie a créé ONE® - an Orchestra Network for Europe en 2004, réseau européen d'orchestres symphoniques, unique en son genre, qui met en œuvre des projets à travers 11 pays de l'Union européenne. Porté et administré par l'Orchestre de Picardie, ONE® regroupe actuellement 6 orchestres partenaires. Ses principaux objectifs sont le dialogue interculturel, la mobilité des artistes tout comme celle des œuvres, la promotion

des jeunes artistes et leur intégration dans le monde professionnel. En reconnaissance d'une expérience avérée dans la gouvernance d'un réseau trans-européen, ONE® a, depuis sa création, reçu à 4 reprises le soutien de la Commission européenne dans le cadre du programme Culture.

Créé plus récemment, le réseau ACT - A Common Territory vise à soutenir le spectacle vivant et la culture en développant des activités transfrontalières qui s'appuient sur la créativité de ses partenaires. Musique classique, danse contemporaine, enseignement secondaire et supérieur, production ainsi que travail de proximité et d'inclusion sociale... 13 partenaires implantés sur les 2 rives de la Manche participent depuis 2011 à ce projet européen transversal dont l'Orchestre de Picardie est le chef de file. Le réseau ACT s'inscrit dans le cadre du programme de coopération transfrontalière INTERREG IV-A France (Manche) – Angleterre cofinancé par le FEDER.

Sa saison de concerts en Picardie, son implication locale, les réseaux européens qu'il porte, la participation répétée à des festivals de renom (Folle Journée de Nantes, Festival des Forêts, de Saint-Riquier Baie de Somme, de Laon...), les partenariats durables et les résidences à l'étranger témoignent de la modernité de l'Orchestre de Picardie.

PARTENAIRES MÉDIA : TÉLÉRAMA, WÉO



un événement
Télérama



Roman Burdenko (Lord Ashton),
Scott Conner (Raimondo)
Séance de répétition
de *Lucia di Lammermoor*
Photo : Frédéric Iovino

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

- La Ville de Lille,**
- Lille Métropole**
- Communauté Urbaine,**
- La Région Nord-Pas de Calais,**
- Le Ministère de la Culture**
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Catherine Cullen, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

- Danser
- France Bleu Nord
- France Musique
- France 3 Nord-Pas de Calais
- Les Inrockuptibles
- La Voix Du Nord
- Nord Éclair
- Wéo
- Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Fondation

Crédit Mutuel Nord Europe

Mécène associé aux productions lyriques



Fondation Orange

Mécène associé aux projets audiovisuels



Crédit Du Nord
Partenaire évènements, & partenaire associé

Crédit du Nord ★

Les partenaires événement

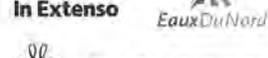
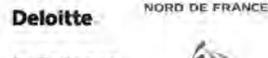
- Cic Nord Ouest
- Orange
- Rabot Dutilleul
- Société Générale
- Vilégia



Rabot Dutilleul  **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  **Vilégia** 

Les partenaires associés

- Air France
- Caisse d'Épargne Nord France Europe
- Caisse des dépôts et Consignations
- Crédit Agricole Nord de France
- Deloitte
- Eaux du Nord
- In Extenso
- Meert
- Norpac
- Printemps
- Ramery
- Transpole



Réseaux et autres partenaires

OPERAEUROPA www.opera-europa.org
ROF www.rof.fr
RESE0 www.reseo.org
MUZEMUSE www.muzemuse.eu

BIG BANG www.bigbangfestival.eu
LES BELLES SORTIES de Lille métropole
www.lillemetropole.fr
INA www.ina.fr



Prochainement

QUARTETT

OPERA DE LUCA FRANCESCONI

DIRECTION MUSICALE GEORGES-ELIE OCTORS

MISE EN SCÈNE ÀLEX OLLÉ (LA FURA DELS BAUS)

13, 15 & 17 novembre 2013

5/9/17/24/33 €

Créé à la Scala de Milan à partir de la pièce d'Heiner Müller, cet opéra met en scène deux personnages des *Liaisons dangereuses*, célèbre roman épistolaire du XVIII^e siècle. Placés dans l'incroyable dispositif scénique imaginé par La Fura dels Baus, La Marquise de Merteuil et Valmont s'affrontent dans un dernier combat haletant et retors.

« *Le duel vocal est entrecoupé de magnifiques songes orchestraux* »

« *Une manière de huis clos sidéral* »

(*Le Monde*, avril 2011)

« *De cette magistrale production qui frise le sans-faute, on attend avec impatience la reprise en France !* » (*Diapason*, juin 2011)

0820 48 9000 www.opera-lille.fr *Pensez au e-ticket !*



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr